



LE CHANT DES VIVANTS

un documentaire musical de Cécile Allegra

réalisé avec toute l'équipe de l'association Limbo
produit par TS Production
un film de 90'
diffusé prochainement sur France 3

4	Résumé et fiche technique
7	Genèse
8	Synopsis
10	Note d'intention
12	La naissance d'un chant
16	Entendons-les : la campagne d'impact
18	La réalisatrice Cécile Allegra
19	L'association Limbo
20	Annexes : les paroles des chansons



Fiche technique

- Générique

LE CHANT DES VIVANTS

France | 2020 | 1h30 | couleur

Réalisation, scénario

Cécile Allegra

Photographie

Thibault Delavigne

Son

Alexandre Lesbat

Montage

Fabrice Salinié

et Michael Phelipeau

Musique

Mathias Duplessy

Production

Delphine Morel -

TS Productions

Pays d'origine

France

Genre

Documentaire

Format

Couleur

Durée

90 minutes

- Résumé

À chacune des vacances scolaires, Anas, Egbal, Bailo et les autres débarquent dans le petit village de Conques, en Aveyron. Tous sont des survivants des camps de torture de Libye. Tous ont enseveli la mémoire de leur exil et enfermé en eux leur enfer. Grâce à un travail musical mené pendant les séjours, ils vont tenter de faire ressurgir cette parole murée, pour la livrer sous la forme d'une simple chanson.

Genèse



Un jour de juin 2014, Cécile Allegra sort du Sinaï en emportant les derniers ruches de "Voyage en barbarie". Six ans plus tard, une partie de son esprit n'en est toujours pas revenue. En Egypte, elle a rencontré et filmé Halefom, survivant d'une longue détention dans le Sinaï. Son esprit était emmuré dans la douleur, comme il l'était, lui, au dernier étage de cette tour du Caire dont il osait à peine sortir. Le dernier jour du tournage, il confie à Cécile Allegra : *"tu es un mirage qui va s'évaporer, dans quelques minutes il ne restera rien de tout ça"*. Elle lui fait alors une promesse, dont elle connaissait les dangers : celle de le sortir de là.

Cécile Allegra est entrée dans le Sinaï en tant que réalisatrice, elle en est sortie habitée par un feu militant. À son retour en France, elle va parler aux officiers de l'OFPRA¹, du MAE², aux parlementaires de l'Assemblée, du Sénat français, du Sénat italien : à tous, elle leur répète que ce qu'elle a vu n'était pas "juste" un trafic, mais un système concentrationnaire.

À l'automne 2015, quelque chose bouge enfin. Grâce à l'OFPRA, elle parvient à faire sortir Halefom avec Merih, autre mineur survivant. Ils arrivent en France avec un visa pour l'asile et s'installent dans un CADA³ en Alsace. Cécile croit alors que le plus dur est derrière eux, qu'elle a fait tout ce qu'elle a pu. Cinq mois plus tard, son téléphone sonne : Halefom a été trouvé inanimé, sur le sol de son dortoir. Il n'a pas pris une corde, ne s'est pas ouvert les veines. Il s'est juste couché sur son lit et il est resté là sans boire et sans manger. Jusqu'à tomber dans le coma. Il s'en est sorti de justesse.

Dans les jours qui ont suivi, Cécile crée l'association LIMBO. Une vingtaine de personnes, psychologues, art-thérapeutes, militants en font partie et réfléchissent ensemble à comment accompagner les survivants. Parce que survivre ne veut pas dire être capable de vivre, parce que, quand ils sont livrés à eux-mêmes, ceux qui ont survécu voient leurs pulsions de mort resurgir. Depuis 2016, LIMBO organise des séjours thérapeutiques à Conques. Cinq fois par an, ce village de l'Aveyron accueille une dizaine de jeunes ayant survécu aux camps de Libye, du Soudan, et d'Egypte : le temps d'une semaine ils suivent des séances d'art-thérapie et de musicothérapie pour se reconstruire. Tout est plus facile, dans ce petit village où les portes sont ouvertes et le temps coule doucement. Les jeunes finissent par lâcher des mots, par bribes. Et l'indicible remonte lentement à la surface.

“
Je suis une réalisatrice engagée. Depuis dix ans, j'interroge et filme sans relâche la fabrication d'un monstre, d'une machine à broyer les êtres. Mes films sont une manière de rendre chair et âme à ceux qui survivent au monstre, de les pousser vers la lumière... Pour que celui qui regarde ne puisse pas détourner le regard. Pour que celui qui est filmé soit rendu à sa dignité. L'urgence m'habite, celle de filmer, encore et encore, ces déportations, les hommes y ayant survécu, et dire l'immensité du crime en cours.”

Synopsis

Le désert, les camps, la torture, la faim.
La Libye, la mort.
La mer... la terre, enfin.
Quand les récits s'épuisent, quand tous les mots s'usent, comment faire entendre une douleur qui reste indicible ?

Survivants de la longue route de l'exil, de jeunes filles, de jeunes hommes arrivent à Conques, au coeur de l'Aveyron. Un village, une Abbatiale historique sur un chemin de pèlerinage. Là, une toute jeune association, LIMBO, entourée d'habitants accueillants, permettent au groupe de se poser un temps. Ces jeunes sont issus d'Erythrée, du Soudan, de Somalie, de Guinée, de RDC. A Conques, il marchent, discutent, respirent, mais ne se défont pas du souvenir de la mort qui hante leur mémoire. Elle les rattrape au détour d'un chemin, au creux de la nuit, au gré d'un échange avec les autres à table, au réfectoire. Alors un jour surgit une idée un peu folle. Comme une expérience collective. L'histoire commence à l'automne dans ce petit bout de France et se terminera en juillet, dans l'éclat d'un été, au bord de la rivière du Dourdou, qui coule au fond de la vallée.

La réalisatrice pose sa caméra dans une bibliothèque, la cuisine d'une maison, dans un coin d'une ancienne grange. Un à un, les jeunes survivants entament avec elle, qui passe devant la caméra, un long échange libre de toute contrainte chronologique pour évoquer ce qui les a profondément marqué dans la route. Se dégage alors une obsession, un thème qui sera celui de la chanson. A partir de mots notés, ensemble, ils commencent à écrire.

Plus tard vient le temps de la musique, accompagné par Mathias Duplessy, l'une des grandes plumes de la musique du monde en France. Au fil de l'année, chacun des membres du groupe écrit une, parfois deux chansons. Tous finissent par trouver le chemin vers cette voix qui leur permet de mieux se faire entendre. Une voix différente, une langue commune. Les saisons s'égrainent, les corps se délient, les plumes s'affinent, les voix se lèvent. Une à une, les chansons composées finissent par redessiner la route de l'exil, par dire la douleur traversée... pour finir par créer, ensemble, un grand chant des vivants.



Note d'intention

– Par Cécile Allegra

• Une obsession

Dans Voyage en Barbarie, j'ai filmé les corps et les âmes mis à l'épreuve du feu, de l'électricité, de la faim, de la maladie, des tabassages répétés et sauvages. Ce documentaire était habité par la mémoire, les cauchemars, mais aussi l'envie de vivre de ces six gars qui avaient été déportés et torturés. Naïvement, je croyais que ce film provoquerait l'indignation, que chacun en le voyant serait bouleversé par ces survivants dont le moindre geste et la moindre parole convoquait immédiatement d'autres images ancrées dans notre mémoire collective, celle d'autres camps, d'une autre époque. C'était en 2014. Six ans plus tard, je suis habituée à répéter l'histoire et à entendre cette fameuse phrase : "aussi torturés que ça ? Vraiment ? Je ne savais pas". Elle me fait toujours le même effet : celui d'un stylet planté dans le cœur.

Voyage en barbarie a provoqué deux réactions : doute et sidération (terme psychiatrique qui désigne l'impossibilité de réagir). Je sais aujourd'hui que ce sont deux automatismes psychiques qui se déclenchent quand l'esprit fait face à une barbarie incommensurable. Quatre ans plus tard, j'ai tourné Anatomie d'un crime, qui montre l'errance d'un militant des droits de l'homme découvrant le viol systématique sur les migrants en Libye. La réaction a été identique : "Quand même. Ils ne peuvent pas être tous torturés et violés." Et pourtant. Au fil des années, le fait de devoir répéter cette histoire a commencé à m'épuiser, tant elle s'est heurtée au déni et à la résistance de ceux qui ne veulent pas comprendre ce qui réellement se passe. Les survivants connaissent bien ce mur dressé devant eux : ce n'est pas de l'indifférence, pas du mépris, mais une forme de gêne - non, pas ici, pas maintenant, c'est trop, tu en fais trop. Une victime d'atrocités dérange. Pour ceux qui voudraient dire, c'est une muraille de Chine qui décourage toute prise de parole.

• Ceux qui ont vu la Gorgone

Dans toutes ces années où j'ai pu accompagner des survivants, échanger avec eux, j'ai entendu quantité de récits. Une chose m'a frappée. Après un long, très long temps de silence certains peuvent se livrer, comme ça, bim, alors qu'on ne s'y attend pas, qu'on fume tranquilles sur un mur du village, dans le soleil couchant. On parle de tout et de rien et d'un coup, tout sort dans un flot

continu : une parole précise, tranchante, d'une incommensurable violence, un vrai tsunami où aucun détail n'est omis. Au bout de dix, vingt, quarante minutes, tout se referme. Et c'est fini.

Cette parole qui émerge comme expulsée du corps me fait penser aux mots de Robert Antelme⁴,

Les autres, Primo Levi les appelait "ceux qui ont vu la Gorgone"⁵. Ceux là sont (re)venus muets. "Ils ne sont pas revenus pour raconter", disait Primo Levi, ils sont "les engloutis". Engloutis par l'horreur, la parole leur fait défaut, c'est le corps qui parle à leur place. L'un des jeunes que j'ai rencontré, Fahrān, présentait la liste intégrale de ces symptômes

pensée semblait presque le réconforter au creux de ses insomnies. Psyché suspendue dans les limbes, ni vivante, ni morte.

Fahrān a fait resurgir en moi une image évoquée par Heidegger : celle de la clairière⁶. Fahrān, comme les autres, sont des revenants de la nuit, l'autre rive des morts. Ils sortent d'une forêt obscure, aperçoivent des feux, des maisons, des gens qui y vivent, se parlent et se comprennent. Mais eux, eux viennent d'un lieu où il n'y a plus de mots. Alors, pendant un temps, ils restent là, à la lisière de la clairière. Je me disais : si ceux que je veux filmer ne sont pas capables de dire ou ne sont pas entendus, quel film pourrais-je encore imaginer, quelle voix pourrais-je bien leur restituer ?

• La force du récit

Je sais que, face à l'expérience de mort qu'il traverse, le survivant doit faire son récit pour continuer de vivre : dire les camps, réparer ce déchirement dans le cours de sa vie que représente son passage par la Libye. Après avoir déposé sa demande d'asile à l'OFPRA, parlé avec des associations diverses, le trauma et les pulsions de mort de Fahrān restaient intacts parce qu'il ne disait pas tout. Je savais que Fahrān devait parvenir à nommer son calvaire pour replacer l'acte indicible - lequel ? je ne savais pas - dans un récit de vie cohérent. Si Fahrān parvenait à dire : "on m'a fait ça, c'était réel, ça m'est arrivé", alors il serait capable de quitter son insomnie et faire le choix d'un retour à la vie. Ce n'était pas uniquement une question de temps de cicatrisation, non. Aujourd'hui nos sociétés - de par leurs lois et leurs politiques - transforment l'exercice de la demande d'asile en injonction de répéter un récit traumatique, comme s'il fallait "prouver" qu'on est bien un survivant. Fahrān refusait de TOUT dire. Parce que ce qu'on lui demandait constituait la violence de trop.

Pour les uns, parler ne suffit pas à être entendu. Pour les autres (nous autres, sur la rive des vivants), écouter ne suffit pas à entendre, encore moins à comprendre. Alors il faut aller plus loin. Trouver un langage cinématographique pour rendre audible ce qui est indicible. C'est là que mon expérience avec Limbo, entourée de personnes qui ensemble se posent constamment et avec la même exigence les mêmes questions, a fait la différence : et j'ai fini par trouver mon chemin vers ce film.



poète et résistant français qui disait des récits de ses anciens camarades de détention : c'est une "véritable hémorragie d'expression". Une forme de besoin primaire, vital, qui saisit le survivant et le force à raconter, là, tout de suite, maintenant. Ceux qui parviennent à faire cela ont déjà de la chance : c'est le signe qu'ils veulent (et peut-être peuvent) continuer de vivre.

: tremblements, sueurs froides, hallucinations, anorexie, vomissements, vertiges, insomnies. Il prétendait qu'il ne lui était quasiment "rien arrivé" comparé aux autres. Culpabilité du survivant. Il n'arrivait pas à se lever parfois, répétait qu'il en avait honte, qu'il avait un devoir de vivre pour sa famille, abandonnée à une mort certaine là-bas. Catalepsie mélancolique. Il disait aussi qu'un jour il lui faudrait rentrer, accepter de mourir, et cette

La naissance d'un chant

• Une expérience un peu folle

À Conques, un espace a été créé par l'association Limbo pour permettre à ces jeunes survivants, non pas de parler forcément, mais de pouvoir le faire : les séances d'art-thérapie traillent sur la mémoire du corps, la réparation, le lien à l'autre. Mais quand les jeunes ne peuvent pas dire, souvent, ils chantent. Ils improvisent des petits textes, qui parlent de l'exil, des espoirs qu'il porte et de ceux qu'il détruit. À Conques, la musique est omniprésente chez eux : ils ont les écouteurs vissés aux oreilles, improvisent des fragments de chansons qui émergent souvent dans des situations incongrues... Une idée naît. L'idée de trouver un langage pour rendre audible ce qui est indicible.

Alors, au mois d'avril 2018, Cécile Allegra emmène avec elle à Conques un ami musicien, Mathias Duplessy. Tous les trois, ils travaillent sur des chansons avec quelques jeunes de Limbo qui se sont portés volontaires, pour faire des essais de mise en mots, de mise en musique. L'envie de chanter dévouille petit à petit l'impossibilité de nommer les choses : car avant de pouvoir chanter, bien sûr, il faut prononcer, puis fixer les mots justes. Finalement, les jeunes ont composé les premières chansons. Ils ont trouvé un autre chemin pour s'avancer vers la clairière et dire ; un chemin musical, plus lent, par moments drôle, agréable. Ce film est la manière, pour Cécile, Mathias, et toute l'équipe de Limbo, de faire partager cette expérience.

• Mise en musique - Mathias Duplessy

Mathias Duplessy et Cécile Allegra se sont rencontrés il y a 15 ans. Ils étaient voisins, il avait un studio bondé d'instruments, ils ont passé une longue soirée à chanter. Lorsque Cécile lui a parlé de son film, sa réaction spontanée a été : « oui, pourquoi pas une musique d'enfer, pourquoi pas transformer ce moment en quelque chose qui puisse être aussi jouissif, et restituer une part de liberté à chacun ? »

Musicien autodidacte, amoureux des musiques

traditionnelles, Mathias Duplessy apprend à jouer des instruments venus des quatre coins du monde... Morin khuur, Igil, vièles, guimbarde, berimbao, flûtes et percussions en tous genres, saz, oud, banjo peuplent son studio d'enregistrement, et nourrissent ses orchestrations. Mathias se plaît à détourner, mélanger, réinventer l'univers artistique de ces instruments loin des sentiers de leurs origines en y superposant sa voix tantôt voluptueuse, tantôt diphonique.

Dans le film, si la langue de travail commune est le français ou l'anglais, les compositions sont aussi chantées en langue originale, tigri-

nya, soussou, peul, lingala. La partition musicale n'est pas restée dans les territoires d'origine de ceux qui chantent. Grâce au travail de Mathias Duplessy, ces chansons ont pu, au contraire, brasser les influences, et oser des mélanges pour composer un tableau musical d'une portée universelle.

• Une voix différente mais une langue commune

Ils sont une petite dizaine à avoir accepté de participer à cette expérience. Parfois seuls, parfois à deux, avec un peu d'aide, ils ont écrit les neufs chansons qui jalonneront le film.

Chacune de ces chansons retrace, l'une après l'autre, les étapes de la route de l'exil. Le départ, la route, la Libye, la traversée, l'arrivée, le trauma, l'avenir. Ensemble, ces jeunes ont composé un hymne : l'hymne des survivants.

En composant une chanson qui raconte leur histoire, Bailo, Egbal, Sophia, Victoria, Anas, David, Hervé, Zomuy, Michael, ont quitté la rive des morts. Dans ce chant des vivants, il ont trouvé une façon de dire simplement la douleur d'être en vie et d'y trouver autre chose que de la douleur.





PARTIR OU MOURIR

WHY LEAVE YOUR HOME ?

ET JE REPENSE SOUVENT

EN VÉRITÉ
PLUS QUE L'ENFER

PETIT FRÈRE
MOI JE N'Y CROIS PAS

HOW CAN YOU LOVE ?

VIVANTS

Entendons-les

LA CAMPAGNE D'IMPACT DU FILM

Cécile Allegra s'appuie pour la conception de cette campagne sur l'expérience tirée de ses deux précédents films, Voyage en barbarie et Anatomie d'un crime. Elle a conçu la campagne d'impact entourée de toute l'équipe Limbo, l'association de soutien aux survivants de camps qu'elle a fondée en 2016 et qui a participé au film, forte désormais de 7 ans de terrain, de multiples partenariats sur le terrain et avec d'autres ONG et associations de référence. Toute l'équipe est convaincue que le film "Le Chant des vivants" sera un formidable outil de plaidoyer pour sensibiliser aux questions du traumatisme de ces survivants de la traite et de la torture en Libye.

LE TRAUMATISME DES SURVIVANTS

À leur arrivée en France, tous les survivants des camps de torture libyens sont habités par les mêmes mouvements psychiques. La sidération. L'amnésie partielle ou totale. La sensation de mort. Les images hallucinatoires. La mémoire de l'effraction du corps. La culpabilité du survivant. L'impossible projection dans l'avenir. Les chansons composées par les jeunes personnages du film reprennent chacun de ces thèmes. À travers la structure narrative du film, jalonnée par ces chansons de la survie, le public sera amené à comprendre, et à entendre enfin, nous l'espérons, toutes ces étapes déterminantes du trauma. Le Centre Primo Lévi, centre de soin psychologique destiné aux personnes victimes de la torture et de la violence politique, nous a déjà fait part de sa volonté de participer à des projections-débats autour des enjeux psychologiques soulevés par les chansons du film.

LES ACTIONS DE SENSIBILISATION AUTOUR DU FILM

Autre force dont nous disposons, le réseau actif de militants qui rayonne autour de l'association Limbo. Ce réseau nous permettra de proposer la présence d'un (ou plusieurs) membre de Limbo en plus ou en place de celle de la réalisatrice, Cécile ALLEGRA (selon les disponibilités de chacun), aux projections-débats qui seront organisées. Parmi ses militants, Limbo compte des journalistes, des psychologues, des art-thérapeutes, des avocats. En outre, nous pensons que ce film pourra générer une campagne sensibilisation et de médiation auprès du grand public, grâce aux partenariats suivants, déjà identifiés :

- Médecins du Monde
- La Ligue des droits de l'homme
- ACAT (Association des Chrétiens Contre la Torture), riche de nombreuses antennes en régions
- France Terre d'Asile (qui dirige de nombreux CADA, Centres d'Accueil pour Demandeurs d'Asile, partout en France)
- AMNESTY FRANCE

Ces différents partenariats nous permettront de concevoir une vaste campagne de diffusion du film en région, via les antennes locales de nos associations partenaires.

LA PORTÉE PÉDAGOGIQUE DU FILM

Le film fera l'objet d'une campagne spécifique de sensibilisation ciblant les publics plus jeunes, scolaires et universitaires : en effet sa forme musicale le rend, si ce n'est plus accessible, plus « audible ». Nous proposerons ainsi des projections du film, soit dans sa totalité, soit sous la forme de capsules musicales thématiques autour d'une ou plusieurs des chansons du film, en fonction des circonstances et du temps d'échange proposé.

Les écoles ciblées sont les suivantes :

- SCIENCES PO PARIS
- ECOLE D'ARCHITECTURE DE PARIS
- BIOFORCE
- LA FEMIS
- INA
- UNIVERSITE DE NICE CÔTE D'AZUR
- SCIENCES PO TOULOUSE
- NANTERRE (faculté de droit)

PLAIDOYER AUPRÈS DES INSTITUTIONS

Depuis plusieurs années, Cécile Allegra mène un plaidoyer constant auprès de différentes institutions européennes pour sensibiliser à la condition des survivants du trafic d'êtres humains qui se déroule dans la Corne de l'Afrique. D'ores et déjà nous prévoyons des interventions :

- A L'OFPRA (Office de protection des Réfugiés et Apatrides), pour la formation des officiers
- A l'ORCG (Office de répression des crimes de guerre)
- A l'Assemblée Nationale (Commission des lois) et/ou au Sénat français
- Au Sénat italien
- A Bruxelles, devant différentes instances de la Commission (notamment les membres du Pacte sur la migration et l'asile)
- Auprès de l'Association des Maires de France Accueillants, pour pouvoir dupliquer, tripler à l'envie l'expérience LIMBO dans différentes villes de France.

PARTENARIATS MEDIA ENVISAGES

Enfin, la réalisatrice et l'association LIMBO ont développé depuis plusieurs années une collaboration régulière avec plusieurs grands médias traditionnels et médias en ligne, ce qui nous permettra de toucher un large public. Pour l'instant, les médias qui nous ont confirmé leur souhait de partenariat sont :

- L'Ina
- Le Monde Moderne
- Le Monde.fr
- Heidi

UN PROJET CROSMEDIA AMBITIEUX

Pour pouvoir asseoir cet impact, dont nous croyons qu'il a une grande importance en termes d'apport de contenu, nous nous proposons de concevoir un site crossmédia dédié, qui permettra de :

- Visualiser les problématiques liées au psycho trauma, aux traumas de l'exil et la répercussion dans la dynamique d'intégration dans la société pour survivants des camps de torture
- Explorer la question de l'art thérapie et de ses bénéfices pour les survivants au travers de modules "chanson" inédits, reliés à un corpus musical propre à chaque ethnie (chansons liées à l'exil, au départ, à la séparation, etc.). Cette partie s'appuiera sur une édition numérique d'un disque réalisé avec toutes les chansons composées avec Mathias Duplessy.

Ce site s'appuiera visuellement sur une cartographie interactive du village de Conques, qui permettra de naviguer entre les différents univers.

Pour pouvoir mettre en œuvre ce projet, nous sommes encore à la recherche de financements spécifiques.

La réalisatrice Cécile Allegra



• Biographie

Née à Rome, en Italie, Cécile Allegra a fait des études de sciences politiques et de philosophie avant de s'orienter vers la réalisation de films documentaires.

Depuis 1999, elle travaille comme documentariste à travers le monde, avec deux centres d'intérêt spécifiques : la condition des hommes et des femmes sur les théâtres bouleversés par la guerre et leur longue errance sur le chemin de l'exil. Régulièrement, ses principales enquêtes sont publiées par *Le Monde* : *Naples : une enfance au travail* (2012), *Ces enfants sont durs au travail* (2013), *Sur la piste des réfugiés du Sinaï* (2014) et *Viol de guerre, autopsie d'un crime* (2017).

En 2014, *Voyage en barbarie* (Public Sénat / France Ô), co-réalisé avec Delphine Deloget, raconte la longue errance, entre la Suède et l'Égypte, de six jeunes garçons, tous survivants des camps de torture du Sinaï. Le film remporte plus de 15 récompenses françaises et internationales.

En 2017, elle travaille sur les violences sexuelles dans la guerre civile libyenne, en 2011 et découvre l'existence d'un système de viol de guerre visant spécifiquement les hommes (2011-2018), aux côtés de Céline Bardet, juriste internationale et fondatrice de *We are not Weapons of War*. Projeté à Genève en avant-première mondiale au FIFDH, le film *Anatomie d'un crime* (Arte) remporte le Prix de l'OMCT 2018, et le Grand Prix au Festival du PRIMED 2018.

En 2017, elle est lauréate de l'atelier Scénario dirigé par Jacques Akchoti, à la FEMIS, où elle écrit un premier long-métrage largement inspiré de l'un de ses documentaires. En 2019, elle est lauréate de l'Institute of Story-telling, organisé en partenariat la Film School University of UCLA à Cannes.

• Filmographie

2020

« LE CHANT DES VIVANTS », Documentaire musical en cours de tournage, TS Production, France 3.

Lectrice au CNC: 1E Collège avance sur recettes

Membre du Jury PRIX DE L'ŒUVRE AUDIOVISUELLE SCAM

2019

« VESUVIO », long métrage. Lauréat de la Résidence bilingue « Institut Story-telling / UCLA » de Cannes. Lauréat « meilleur scénario » - STUDIOCANAL. Meilleur Pitch au WIPP de La Commune Saint OUEN

CONSULTATIONS

« AU COMMENCEMENT », De Hélène Merlin projet lauréat d'Emergence, produit par Les films du Kiosque.

« LES PIGEONS VOYAGEURS », de Benoît Martin. Produit par Année Zéro Production

LECTRICE AU CNC : Aide à l'Ecriture, Aide à

la réécriture

Membre du jury PRIX DE L'ŒUVRE AUDIOVISUELLE SCAM

2018-2020

« Le CYGNE », long métrage développé à La FEMIS, produit par les FILMS VELVET / Frédéric Jouve.

2017-18

« ANATOMIE D'UN CRIME » (Arte/Thema / Cinétvé).

Grand Prix de l'OMCT au FIFDH de Genève 2018.

grand prix du Primed 2018 – Prix RSF au FIGRA 2019.

2016

« LE PACTE », avec Mario Amura. (France 3 / Memento).

Etoile de la Scam 2018.

2014

« VOYAGE EN BARBARIE » avec Delphine Deloget (Public Sénat /France Ô/Memento). Prix Scam de l'oeuvre de l'année 2016.

Prix Albert Londres 2015.

Grand Prix du Primed 2016. Etoile de la Scam 2015. Best documentary Award NYCIFF 2015.

Best documentary award de l'African Film Festival Arusha 2015. Grand Prix OMCT au FIFDH de Genève 2016.

2013

« UNE ENFANCE AU TRAVAIL »

Grand Prix du Festival Le Réel en Vue 2014.

2012

« LA BRIGADE » (France5/Cinétvé).

Bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM pour l'écriture journalistique.

Le chant
des vivants |

L'association Limbo

Fondée en 2016 par Cécile Allegra, l'association Limbo accompagne dans leur réparation des survivants du trafic et de la torture en Libye.

La majorité des personnes exilées qui arrivent en Europe souffrent de graves traumatismes psychiques. Cauchemars, dépression, suicidés, beaucoup éprouvent de grandes difficultés à vivre et à s'intégrer dans leur pays d'accueil. Or ces traumatismes ne sont que très rarement pris en charge par les structures accueillantes officielles.

Face à ce constat, Limbo a mis en place des séjours. Cinq fois par an, pendant les vacances scolaires, l'association accompagne le temps d'une semaine un petit groupe de 10 jeunes survivants. Ces séjours se tiennent à Conques, village médiéval de l'Aveyron, qui par sa nature - un petit village protégé au milieu des collines - offre une structure stable et un cadre apaisant, propices au travail de résilience.

La méthode de Limbo est simple : faire appel au processus de création et de réparation - à travers des ateliers d'art-thérapie et de médiation artistique - , pour relancer l'élan vital bloqué

par la sidération psychique provoquée par l'horreur vécue des camps. Le reste de la semaine est constitué de visites chez des artisans, d'exercices d'expression corporelle, d'activités sportives, de rencontres. Pour certains d'entre eux, la reconstruction s'enclenche très vite. Pour d'autres, il faudra plus de temps. C'est pourquoi Limbo propose à ses bénéficiaires de venir jusqu'à trois fois à Conques. À chaque séjour, Limbo articule le groupe entre anciens et nouveaux. Au fil du temps, les anciens s'impliquent à leur tour dans la dynamique du groupe. Les jeunes peuvent alors s'accompagner mutuellement, dans une dynamique de co-thérapie.

En parallèle de cette action de terrain, et depuis sa fondation, Limbo mène un travail de plaidoyer constant et multiple auprès des autorités, des institutions officielles, mais aussi du grand public, afin d'alerter sur les camps de torture en Libye. Les membres de Limbo organisent ainsi des projections, participent à des conférences et débats, et interviennent dans les médias, afin de sensibiliser à cette réalité peu connue.



Annexes

Les paroles des chansons

PARTIR OU MOURIR

- Bailo

*J'avais 18 ans en Guinée
Oui ma vie était tracée
Mon école ma famille mon boulot
Moi j'étais bien là bas
Oh ma guinée à moi*

*Pas de justice en Guinée
Pas de sécurité
Je descends dans la rue
manifester
Ils m'ont tabassé
Ma guinée m'a cassé*

*Partir ou mourir
C'était mes seules voies
Mais comme disait Papa
Mon fils t'as pas le choix*

*Partir ou mourir
Moi je n'ai plus d'endroit
Où me sentir en paix
Où me sentir chez moi*

*Partir ou mourir
C'était mes seules voies
Mais comme disait Papa
Mon fils t'a pas le choix*

*Partir ou mourir
Moi je n'ai plus d'endroit
Où me sentir en paix
Où me sentir chez moi*

WHY LEAVE YOUR HOME ?

- Egbal

*The road was long, like never ending
Narrow tunnel, so long, so long.
Burning desert, burning loneliness
Never ending, so long, so long, so long.*

*Why leave your home,
If you're going nowhere ?
Why leave your home,
If you're going.*

*Why leave your home,
If you're going nowhere ?
Why leave your home,
If you're going, nowhere.*

*Thoughts of my loved ones,
Run through my head
God will I ever return again ?*

*Not a drop of water,
Had to stop breathing,
Run in the night,
So long, so long, so long.*

*Why leave your home,
If you're going nowhere ?
Why leave your home,
If you're going.*

*Why leave your home,
If you're going nowhere ?
Why leave your home,
If you're going, nowhere.*

ET JE REPENSE SOUVENT
- Anas

*Bien avant de vivre ici
J'étais berger dans mon pays
Parmi les agneaux les brebis
Melles était mon ami*

*Quand je rentrais le soir
Tu venais vite me voir
Je croyais deviner parfois
Un sourire rien que pour moi*

*Et je repense souvent
Au goût de ton lait, Melles
Doux comme le vent
Fort comme la jeunesse*

*Qui passe
Qui passe
Qui passe doucement...*

*Qui passe
Qui passe
Qui passe doucement...*

EN VÉRITÉ
- Bailo

*« La Libye, c'est un pays compliqué »
Attends je te traduis :
c'était l'horreur, en vérité*

*« En Libye, la vie était difficile »
Attends je te traduis :
personne n'en revient, en vérité*

*En vérité, tu veux que je te dise
Ces mots sont faits pour ne pas te choquer
En vérité, tu veux que je te dise
Mais veux-tu vraiment que je te dise ?*

*« Les trafiquants
N'étaient pas très gentils »
Attends je te traduis :
Ils nous battaient nous torturaient*

*« Les gardes-côtes libyens
Ont sauvés 100 migrants »
Attends je te traduis : ils les ont revendus,
Tout simplement*

*En vérité tu veux que je te dise
Ces mots sont faits pour ne pas te choquer
En vérité tu veux que je te dise
Mais veux-tu vraiment que je te dise ?*

*« La plupart des migrants
Ont fui la misère »
Attends je te traduis :
Ce sont tous des survivants*

*On n'est pas un migrant,
Quand on traverse l'enfer
Et moi je me refuse
De n'être qu'un migrant*

PLUS QUE L'ENFER

- David

*Un voyage pas comme les autres,
Un chemin vers l'enfer,
mais plus que l'enfer.*

*Le seul crime que j'ai commis,
C'est de fuir l'insécurité.
J'ai emprunté un chemin
Qui me mène vers l'enfer,
Sur Terre, sans le savoir.*

*Tellement ma vie, était précaire,
J'ai préféré aller devant.*

*Un voyage pas comme les autres,
Un chemin vers l'enfer,
mais plus que l'enfer.*

*Dans le camp en Libye,
J'ai vu des femmes violées,
Des hommes battus, à mort,
Des enfants affamés.
J'ai vu aussi des cadavres,
jetés à la poubelle
comme des poulets.
Des hommes de 30 ans
qui pesaient, 30 kilos.*

*En Libye, le trafic des noirs,
c'est comme un marché.
Qu'on va s'acheter, une chèvre.
Mais même les chèvres
vivent mieux que nous, là-bas.
Parce que, c'est plus que l'enfer.*

*Un voyage pas comme les autres,
Un chemin vers l'enfer,
mais plus que l'enfer.*

*Dans le désert de Libye,
J'ai vu des 4x4 garés
Au milieu de nulle part,
Remplis de cadavres, Sèches,
Comme des poissons fumés,
Sous le sable chaud.*

*Ceux qui voyageaient dans la citerne,
Arrivaient à destination,
Morts, étouffés par l'essence.
Et leur seul crime, c'est de voyager.
Hélas, on voyage tous,
À un moment dans la vie.*

*Alors qu'est-ce que j'ai fait,
Pour mériter tout cela ?*

*Un voyage pas comme les autres,
Un chemin vers l'enfer,
mais plus que l'enfer.*

*Mon cœur pleure,
Mon âme saigne,
C'est comme si une partie de moi
Est morte.
Quand je pense à toute cette torture,
Quand je revois mes frères et moi
Devant un inconnu.
Fouillées, les parties intimes.
Femmes, comme hommes.
Mon cœur pleure,
Mon âme saigne.*

*Pour tous ces hommes tombés
Dans l'obscurité totale,
Dans un silence absolu,
Enfouis, sous le sable chaud,
Sous les ordures dans le camp,
Noyés, au fond de la mer.*

*Un voyage pas comme les autres,
Un chemin vers l'enfer,
mais plus que l'enfer.*

PETIT FRÈRE
- Chérif

*On s'était croisés en Algérie
Tu avais 16 ans, tu étais petit
Mais même petit, tu me nourrissais
Petit frère*

*Dans le zodiac, tu es monté
Rien à boire, rien à manger
Tu as vu cette femme et son bébé
Un jour, elle n'a plus respiré*

*Au quatrième jour, la mer démontée
La peur, les vagues, et la nausée
Des flots d'essence qui nous brûlaient
Petit frère*

*Au loin un bateau, une Croix Rouge,
On était trente, les trente ont sauté
Et toi tu ne savais pas nager
Petit frère*

*Petit frère,
Tout ça tu le voyais
Et cette mer de naufragés
Tout ça tu le voyais
Petit frère,
Tout ça tu le voyais
J'aurais tant voulu te sauver*

*Assis à bord, j'ai fermé les yeux
Je les ai rouverts
J'n'ai vu que les cordes,
sortir de l'eau ton corps
Petit frère*

*Petit frère, tu avais un nom !
Mohamed Saada
(Peul) - Que ton âme repose en paix
- Dieu a décidé
- que tu restes dans l'océan
- Que ton âme repose en paix
- Si j'avais pu, je t'aurais sauvé*

*Petit frère,
Tout ça tu le voyais
Et cette mer de naufragés
Tout ça tu le voyais
Petit frère
Tout ça tu le voyais
Pourtant c'est toi qui m'a sauvé*

HOW CAN YOU LOVE ?
- Sophia et Victoria

*Just before I came to France
I never dated anybody
But then I met this guy
And I fell in love*

*But I have to tell him now
What is my true story
It's a story of suffering
Something I never told*

*Tell me how can you love
When nobody's ever loved you
Tell me how can you love
When all you've met in life
is abuse and pain*

*Truth is all I know of men
Is what those guards in Libya
Did to me again at night
And every night I prayed*

*Those men come back in my dreams
But now I'm strong and healthy
So I kick them out in the night
Until I'm free to breathe*

*Tell me how can you love
When nobody's ever loved you
Tell me how can you love
When all you've met in life
is abuse and pain*

*So I pray one day my nightmares
Will turn into dreams
And that day I know for sure
I'll be
Ready
To love*

MOI JE N'Y CROIS PAS

- Hervé et Chérif

(Peul)

*Fendo miti puno - Depuis que je suis sorti
Kuan gal an gal ko ma io - De la mer
Hi lan gi la - J'ai encore le vertige
Hi lan gi la - Encore le vertige*

(Lingala)

*Benda nazua bosomi - Depuis que je suis libre
Na lalaka te - Je ne dors plus
Ba landaka nga - Et je fais des rêves
Tango nioso - Où on me pourchasse encore*

(Peul)

*Si mi walike - Quand je me couche
Hi kidi mbo - Le lit tangue
Wama io - Comme sur la mer
Wama io - Comme sur la mer*

(Lingala)

*Lelo na bomoyi - Aujourd'hui je suis en vie
Kasi n'esengo te - Mais j'ai le coeur qui pleure
Pona mboka nga - Mon pays brûle
Muana mawa - Et je brûle de tristesse*

*Moi je suis debout, mais j'ai le vertige
Moi je suis ici, et je suis là-bas
Je suis le passé, je suis l'avenir
Moi je suis bien là, et je ne suis pas là*

Moi je n'y crois pas

*Moi je suis debout, mais j'ai le vertige
Moi je suis ici, et encore là-bas
Je suis l'énergie, je suis la douleur
Moi je suis vivant, et je n'y crois pas*

Moi je n'y crois pas

VIVANTS

- Tous

*La peur nous a pas bâillonnés
La soif nous a pas desséchés
L'désert nous a pas balayés
La mer nous a pas avalés*

*Et les hommes nous ont pas brisées
Même l'enfer n'a rien effacé*

*On est ces corps de cicatrices
On est ces âmes qui vibrent
On est des vivants !*

*On est des écorchés viifs
On est des voix qui chantent
On est des vivants !*

*On a fui la famine, les guerres
On a survécu aux galères
On est des vivants !*

*On est ces corps de cicatrices
On est ces âmes qui vibrent
On est des vivants !*

*On est des enfants de la terre
On est vos enfants vos frères
On est des vivants !*

*Vivants, vivants, vivants
VIVANTS !*